

Peinture de genre et pouf de méditation

Anecdote

Je suis encerclé par les tableaux. Des peintures dont je n'ai rien à dire et qui ne me disent rien. L'artiste dans l'atelier duquel nous nous trouvons est très accueillant. Il m'offre des bières. Il est en bleu de travail et s'affaire sur une toile, tout en tapant la discussion. Il est très sympathique et je suis un peu gêné de ne rien avoir à dire de sympathique sur son travail. Soudain, au fond de l'atelier, une petite toile apparaît. Cernée par ce que je considère comme des croutes toutes aussi ennuyeuses les unes que les autres, elle dénote franchement. Ravi de pouvoir faire un compliment à notre hôte, dont je viens de faire la connaissance, sans avoir à être faux cul, je saute sur l'occasion. "Ah, j'aime beaucoup la petite peinture là-bas, avec le vélo rouge !". "-Ah, oui, celle-là c'est Bård qui l'a faite...". Oups ! Bourde, gêne, silence (car je n'ai toujours rien à dire sur les autres peintures)... et complicité avec mon ami norvégien, l'auteur du chef-d'œuvre, présent lui aussi.

Evènement anecdotique mais qui soude une amitié et me rappelle [cette petite peinture](#) de Bård représentant très simplement, en quelques rapides coups de pinceau, un personnage de profil, sur un vélo rouge, nets tous les deux (immobiles), sur fond de rue floue (en mouvement). Scène évoquant la vision que l'on peut avoir lorsqu'on se trouve dans un véhicule roulant à la même allure qu'un autre véhicule, côte à côte. Un instantané de vie a priori anecdotique mais qui peut aussi être perçu comme une expérience existentielle marquante. Comme lorsqu'en marchant dans la rue, par un effort d'imagination, on parvient à changer de point de vue et à considérer que ça n'est pas nous qui nous déplaçons mais la rue qui défile sous nos pieds; ou dans un train, qu'il est immobile et le paysage en mouvement.

Exposition collective personnelle

La simplicité formelle de cette peinture de Bård Kristiansen, ci-dessus décrite, dont on perçoit la rapidité d'exécution et l'économie de moyens, correspond à la simplicité de la situation relatée et à son caractère furtif. Elle est juste. Un bon nombre de ses tableaux ont le même aspect sommaire, la même esthétique sobre et dépouillée, la même simplicité. Mais beaucoup d'autres sont très détaillés et léchés et témoignent d'une plus grande habileté technique. Certains empruntent à la peinture classique, d'autres évoquent la peinture naïve ou les folklores de différentes cultures. Certaines toiles sont figuratives et certaines abstraites. On pourrait parfois croire qu'elles ne sont pas l'œuvre d'un seul artiste mais de plusieurs. La cohérence esthétique n'est pas le problème de Bård Kristiansen. Il s'attache juste à traiter son sujet avec justesse. La peinture étant elle-même un de ses sujets. En les voyant côte à côte, les œuvres de Bård Kristiansen forment un ensemble apparemment hétéroclite. Mais ceci, par un effet de contraste, met en valeur les sujets et ambiances similaires et récurrents de ses tableaux, dessins et objets, et qui les relie. Voitures, tricot, tissage, sport (foot, gym), travail (caissière, balayeur, plongeur/commis de cuisine), tourisme, paysage intérieur, paysage tout court, nature morte, nu, amour, famille... Les grands thèmes romantiques à la sauce de la classe moyenne. Entre sentimentalisme adolescent et mysticisme new age, tendresse et anxiété.

Peinture de genre

Bård Kristiansen peint souvent des scènes et des objets pouvant être qualifiés d'ordinaires. Selon Wikipedia, l'expression « peinture de genre » désigne un genre de

peinture « qui figure des scènes à caractère anecdotique ou familial ». Le quotidien de Bård Kristiansen, deux semaines sur six, est de faire le ménage dans des chambres, de nettoyer des toilettes et de peler des légumes sur une plate-forme pétrolière norvégienne. Après quoi il revient à Marseille, environ quatre semaines sur six, où il peint, ces derniers temps, des scènes de douche ou des balayeurs de rue. Des activités analogues aux siennes, basiques mais essentielles, peu considérées mais honorables et revêtant même une certaine noblesse. La banalité du bien.

Une peinture récente montre une caissière derrière sa caisse, face à un client qu'elle est en train d'encaisser. Je ne sais pas exactement pourquoi, mais cette scène m'évoque l'iconographie religieuse. Est-ce parce que les deux personnages semblent recueillis devant la caisse, comme devant un autel, le tout baigné d'une douce lumière à dominante bleu verdâtre clair ? Ou à cause de sa sobriété, de son protestantisme formel ? Pas si éloigné du jansénisme d'un Bresson. Additionné au mystérieux ordinaire d'un Magritte. Quiétude inquiétante.

Pouf de méditation

C'est quoi un pouf de méditation ?

-Un pouf pour faire de la méditation.

Bård Kristiansen l'a pratiquée, la méditation, quotidiennement durant un mois, à l'âge de 18 ans, dans un monastère bouddhiste zen, au Japon, jusqu'au jour où il a commencé à boire des bières avec une connaissance japonaise et est passé à autre chose. Aujourd'hui, une bonne partie de sa production regroupe ce qu'on pourrait appeler des objets d'artisanat. Chaussettes, gants pointus, bracelets, banjolélés avec une boîte de Quality Street et diverses boîtes de conserve, bac à cactus en bois sculpté et peint dont chacun des quatre côtés représente un petit cheval, fauteuil en planches de palette, sangles de ukulélé et de banjo, ceintures, pochons en peau de renne pour conserver le café, étui en cuir pour crayons pastels gras, reliure en cuir pour carnet à dessin, pouf de méditation... Outre les différents folklores auxquels ils se rattachent, ces objets expriment le temps et la discipline qu'ils ont requis. Ils représentent une occupation, un passe-temps. Une manière de passer le temps sans penser au temps qui passe. Comme peuvent l'être la méditation, la cuisine, le ménage ou la peinture. Des stratégies pour ne pas être vacant.

Alexandre Gérard